

# « Pour moi, tu es salarié, tu es syndiqué »

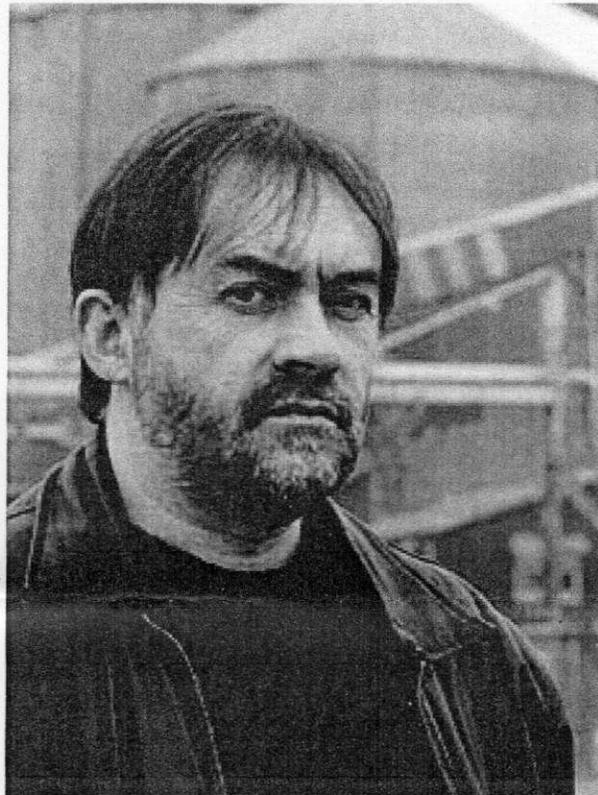
Ouvrier de la chimie durant 42 ans dans la banlieue rouennaise, syndicaliste, Jean-Pierre Levaray est un des grands représentants de la « littérature prolétarienne ». Depuis *Putain d'usine*, il fait le récit du travail ouvrier : des souffrances au quotidien, des rapports de classes, des solidarités et des luttes au travail. Au moment de la retraite, il sort *Pour en finir avec l'usine* et *Je vous écris de l'usine*.

**L'US Mag :** *Après une carrière entière comme ouvrier de l'industrie chimique, vous venez de prendre votre retraite. Pour en finir avec l'usine est en quelque sorte un bilan ?*

**Jean-Pierre Levaray :** Oui, j'ai passé quarante deux années dans cette même usine de l'agglomération rouennaise. J'y ai changé plein de fois d'employeur mais je suis resté dans cette même boîte. Je ne sais pas si *Pour en finir avec l'usine* est un bilan. Comme je quittais l'usine, je voulais tirer un trait et passer à autre chose. Donc j'y raconte quelques souvenirs, portraits ou luttes et je finis par en raconter mes derniers moments à l'usine. Je pense que chacun de mes bouquins a été un bilan sur ma vie d'usine. Je ne suis pas sûr que ce dernier soit plus un « bilan » que les autres. Je voulais en finir, il se trouve que lorsqu'on y a passé autant d'années on ne peut pas vraiment « en finir ». D'une part, l'usine m'a marqué dans mon corps et dans ma tête, mais aussi parce que je continue à donner un coup de main au syndicat. Pour terminer là-dessus, au niveau de l'écriture, à travers ce que je tente d'écrire en ce moment, l'usine est encore présente.

**L'US Mag :** *Vos livres montrent le réel du travail et sa souffrance. Est-ce le trait le plus marquant de la vie ouvrière ?*

**J.-P. L. :** Un des traits marquants. Heureusement, il n'y a pas que la souffrance, sinon on se sauverait tous en courant. Le boulot peut parfois être intéressant (surtout lorsqu'on a l'impression de « dompter » une machine et réussir à la faire fonctionner comme on l'entend). Il reste les moments conviviaux avec les collègues (apéro, jeux...) et les luttes qui sont, pour moi, le moment où on existe vraiment face aux patrons. La souffrance, c'est la perte de temps alors qu'on aurait bien mieux à faire ailleurs,



**« La souffrance, c'est la perte de temps alors qu'on aurait bien mieux à faire ailleurs, c'est devoir se lever très tôt, ou ne pas dormir parce qu'on travaille la nuit »**

c'est devoir se lever très tôt, ou ne pas dormir parce qu'on travaille la nuit. J'ai eu la chance de ne pas travailler à la chaîne ou ne pas avoir eu un boulot vraiment physique au cours duquel il fallait manier la pelle ou le marteau-piqueur. Ça n'empêche qu'il y a une souffrance. Le salariat, travailler pour un patron, est une souffrance.

**L'US Mag :** *La solidarité est aussi une réalité très présente ?*

**J.-P. L. :** Bien sûr. Heureusement qu'il y a encore ça. Même si ça se délite parce que le travail se parcellise, s'individualise, avec l'arrivée de la gestion des machines par l'informatique. Plus ça va, plus chacun se retrouve seul face à son écran. Il est demandé de plus en plus de rendre des

comptes individuellement. Reste que face à la hiérarchie, face au patron, il y a encore des réflexes.

**L'US Mag :** *Le syndicalisme est également fondamental dans votre vie. Votre militantisme à la CGT, le rôle des luttes, vos mandats de délégué et d'élu au CE...*

**J.-P. L. :** Pour moi, tu es salarié, tu es syndiqué. Bon, je sais que ce n'est pas toujours facile de trouver LE syndicat qui te corresponde vraiment, mais il faut faire avec. Quand je suis entré dans ma boîte, en 1973, aussitôt j'ai contacté la CGT pour me syndiquer. À cette époque c'était un peu compliqué. Les rapports avec le PCF, les querelles anti-gauchistes. Je ne me suis investi à la CGT véritablement qu'en 1989 et j'ai milité. Puis j'ai été élu délégué du personnel. Comme on a pris le CE et que personne ne voulait s'en occuper, j'ai été secrétaire adjoint (pour pouvoir continuer à être au travail et ne pas devenir permanent). Je suis pourtant devenu secrétaire de CE, par obligation (suite à un plan social, le secrétaire étant parti en préretraite), j'y suis resté cinq ans. C'était autre chose. Militier d'une autre façon, parfois pas toujours agréable, les salariés ayant de plus en plus des réflexes de consommateurs...

**L'US Mag :** *La concurrence syndicale, les différences de stratégie reviennent aussi beaucoup...*

**J.-P. L. :** « Concurrence » ? Est-ce le terme ? Ce sont plutôt des divergences d'analyses, de politiques et d'actions. Pour ma part, dans ma boîte, j'ai toujours eu des problèmes avec la CFDT. Même à l'époque où je suis rentré à l'usine. À l'époque du conflit LIP... la CFDT de ma boîte était déjà très réformiste. Mais au fur et à mesure des années, ceux et celles qui avaient quand même une démarche syndicaliste sont partis et ont été remplacés par des gens qui utilisaient le syndicat comme un tremplin pour monter dans la hiérarchie. Autrement, et quel que soit le gouvernement, on voit bien que la

